

Le feu prophétique de Cornel West

Mathieu Burelle

Number 824, Spring 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/104203ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Burelle, M. (2024). Le feu prophétique de Cornel West. *Relations*, (824), 62–63.

LE FEU PROPHÉTIQUE DE CORNEL WEST

Figure bien connue au sud de la frontière, le philosophe, théologien et homme politique Cornel West a fait de la défense des déshérités et de l'antiracisme le moteur premier de ses luttes. Son « pragmatisme prophétique » n'est pas sans rappeler la tradition du christianisme social que l'on connaît ici.

Mathieu Burelle

L'auteur est professeur de philosophie au Collège Montmorency

La prochaine élection présidentielle aux États-Unis ne mettra pas uniquement aux prises un candidat démocrate et un adversaire républicain. Un *outsider* est entré en lice pour offrir une troisième voie : il s'agit du philosophe Cornel West, figure familière au public américain. Pourtant, West est peu connu dans les milieux de la gauche chrétienne au Québec. Aucun de ses ouvrages n'a été traduit en français et les écrits à son sujet restent peu nombreux. Cette relative ignorance est à la fois étrange et regrettable, car la pensée de West offre des points de convergence certains avec le christianisme social qui se vit sous nos latitudes. Dans les écrits de ce philosophe afro-américain, qui officie parfois comme *lay preacher*, la parole évangélique inspire un discours socialiste, un engagement sans faille en faveur des déshérités de la Terre et un appel à renouveler en profondeur la vie démocratique de nos sociétés capitalistes.

L'influence de l'évangile, de l'Église noire et du marxisme

West se définit avant tout comme un « chrétien tchékovien », c'est-à-dire un être de foi qui est malgré tout sensible à ce que le dramaturge russe Anton Tchekhov a si bien mis en lumière, c'est-à-dire notre lutte avec un sentiment du tragique et de l'absurde, inhérent à la condition humaine. Nous sommes des êtres complexes, à la fois forts et fragiles, aux prises avec des doutes existentiels mais profondément assoiffés d'amour, qui cherchons notre chemin dans la vie. Cette voie vers la vérité et la lumière, West la trouve dans la tradition chrétienne, qui a tant fait pour aider les Afro-Américain·es à passer à travers les horreurs de l'esclavage, de la ségrégation et du racisme systémique. Pour lui, être chrétien·ne, c'est être inspiré·e par « l'exemple concret d'amour et de compassion qu'est Jésus, tel que dépeint dans les évangiles » parce que cet exemple « constitue le mode d'être le plus absurde et le plus séduisant qui soit dans ce monde tragique¹ ». Comme Jésus l'a fait en son propre temps, West, animé par la puissance de l'amour, entend aller à la rencontre de ceux et celles que notre ordre social exploite,

opprime, et appauvrit. Son engagement pour et auprès des déshérités de ce monde se veut une réponse pratique à une vérité théologique : que les marginalisés, les pauvres, les pécheur·esses, les exilé·es et les ennemi·es sont toutes enfants de Dieu, aimé·es par Lui et invité·es aussi à vivre d'amour. West reste fidèle à cet appel, bien qu'il soit de son propre aveu un « homme noir privilégié », diplômé de Princeton et professeur dans les plus prestigieuses universités.

Cette fidélité au message évangélique, West l'a apprise au sein de l'Église noire, auprès de figures bien connues comme Martin Luther King, mais aussi auprès d'un théologien dont le nom est moins connu de ce côté de la frontière, le très respecté James H. Cone. Théologien de la libération, Cone a vu dans le Dieu de Jésus, le « Dieu évangélisé » (pour reprendre la formule de René Luneau), un « Dieu des opprimés » qui témoigne d'un choix préférentiel pour les victimes des injustices. Un Dieu qui se tient à leur côté dans la lutte pour faire advenir, dès maintenant et ici-bas, sans attendre le salut dans l'au-delà, un monde plus juste et plus humain. Pour Cone, Dieu ne peut pas être du côté des suprémacistes blanc·hes, quand bien même les reconnaîtrait-il comme ses enfants, capables de rédemption et de transformation. Dieu est en un sens un « Dieu noir », prêt à soutenir dans leurs luttes les Afro-Américain·es et tout autre groupe marginalisé socialement.

Animé par cette vision, le premier livre de West, *Prophesy Deliverance ! An Afro-American Revolutionary Christianity* (Westminster Press, 1983), est une tentative de conjuguer le courant prophétique du christianisme avec ce que la tradition marxiste a de mieux à offrir. L'ouvrage allie l'étude approfondie des racines du racisme, héritée de l'Église noire, à une analyse sociale fondée sur la lutte des classes, dans l'espoir de voir se former des coalitions interraciales unies par une solidarité de classe, par exemple entre les ouvrièr·es de la région industrielle surnommée « la ceinture de la rouille »



Illustration : Caroline Dosty

(*Rust Belt*), les délaissés de Medicare, les petit-es salarié-es qui peinent à joindre les deux bouts, ceux et celles qu'on qualifie avec mépris de *white trash*, qui sont tous et toutes des camarades potentiel·les pour les populations noires des ghettos et de la classe moyenne, encore et toujours victimes, en 2024, de ce que West (après d'autres) appelle la « nouvelle ère Jim Crow ». C'est à eux et à elles qu'il s'adresse depuis plusieurs décennies déjà et à plus forte raison dans cette campagne à la présidence qui est déjà officiellement lancée.

Un pragmatisme prophétique démocratique et pluraliste

Chrétien, antiraciste et marxiste, tel est West ; mais il est aussi adepte d'un marxisme qui reste profondément démocratique, contrairement, par exemple, au modèle léniniste et à ses dérivés. West emprunte pour ce faire à une autre tradition philosophique, bien distincte du marxisme mais complémentaire, à savoir le pragmatisme. Cette tradition, née aux États-Unis, se propose de penser la philosophie comme une pratique sociale démocratique poursuivie par des agents historiquement situés, qui cherchent à redéfinir leur prise sur le monde pour entrer plus adéquatement en relation avec lui, dans le but de favoriser l'épanouissement humain. Cette conception de la philosophie comme praxis démocratique suppose pour West une dimension prophétique : l'engagement fort en faveur de la liberté et de la démocratie est indissociable de l'exigence de dire des vérités difficiles avec amour et courage, en affrontant les forces sociales qui s'y opposent, à l'instar des prophètes (religieux ou non).

Cette capacité à dire tout haut des vérités difficiles à entendre, West l'a mise en pratique au sein des milieux chrétiens qu'il fréquente. Il s'est en effet engagé résolument, à l'instar de son amie et collègue bell hooks, dans une critique du patriarcat et de l'hétéronormativité au sein de l'Église noire et de la société américaine en général. Dès les années 1980, il s'est intéressé aux travaux et aux combats de ses collègues féministes et *womanist*, comme hooks, Audre Lorde ou la théo-

logienne Elisabeth Schüsser Fiorenza, jusqu'à révéler, avec honnêteté, voire avec une certaine candeur, ses propres biais homophobes hérités de son éducation, lui qui est né en 1953 dans un milieu où l'homosexualité était stigmatisée. Il a alors parlé du cheminement intérieur qu'il a dû faire pour s'ouvrir pleinement à « ses frères gays et ses sœurs lesbiennes », enfants bénis d'un même Dieu d'amour, frères et sœurs en humanité, camarades dans la lutte pour un monde plus juste. Plus récemment, il s'est rangé au côté des communautés trans dans leur lutte pour une meilleure reconnaissance de leurs droits. Loin des crispations identitaires de certain-es chrétien·nes, au Canada comme aux États-Unis, West tâche de vivre de cœur et d'esprit le message évangélique d'amour du prochain. Comme il se plaît à le répéter lors d'entrevues ou de conférences, « la justice est ce dont l'amour a l'air en public » (*justice is what love looks like in public*).

Porter le feu prophétique

West est donc, à bien des égards, une figure publique susceptible d'inspirer les chrétien·nes de gauche du Québec, notamment les jeunes en quête de modèles, qui étaient d'ailleurs présent·es lors d'une conférence qu'il a donnée à Montréal en septembre 2023, dans le cadre du Festival POP Montréal. Il y a parlé de philosophie, de blues, d'activisme social et de ce qu'on pourrait appeler le « feu prophétique ». Ce feu prophétique, c'est celui qu'il trouve dans l'engagement de Martin Luther King, dans la musique de John Coltrane et dans les chants de maturité d'Aretha Franklin. C'est celui qui le porte, aujourd'hui, à se lancer en politique. Et c'est celui qui devrait nous pousser, ici aussi, à mieux faire entendre la voix des personnes marginalisées et de tous ceux et celles qui ne sont pas entendu·es. Dans cet effort, dans ce combat, West est un allié que nous gagnerions à mieux connaître. ■

1— Cornel West, *The Cornel West Reader*, New York, Basic Civitas Books, 1999, p. xvi.